

LANCEMENT PROCHAIN DES TRAVAUX DE LA GARE INTERMODALE DE SKIKDA

1 million de voyageurs par an en perspective

Les travaux de réalisation de la gare intermodale, confiés à l'entreprise Fradj Rachid, seront lancés incessamment.

Pourtant, la date officielle a été fixée au 27 mai 2008, pour un délai de réalisation de 27 mois. Le montant alloué est de l'ordre de 762 787 000,00 DA (un peu plus de 76,2 milliards de centimes). Le projet sera implanté à la petite zone, aux allées du 20-Août-55. La capacité prévisionnelle de transport de voyageurs est estimée à 1 million de voyageurs par an.

Selon les termes de l'étude confiée au BET Yakout, qui se l'est vu retirer récemment, il est prévu la réalisation de 35 quais pour tous véhicules, bus et taxis dans le

milieu urbain, intercommunal et interwilaya. Un transport par rails est également au menu, devenant imminent depuis l'idée de redynamisation des lignes ferroviaires Skikda-Constantine et Skikda-Annaba. Sachant que le transport par rails connaît plus particulièrement en période estivale un afflux de voyageurs impressionnant.

Ce projet, qui accuse un retard pour des contraintes de terrains, telles l'existence de la station d'essence communale et la présence de quelques familles pas loin de l'emplacement de l'ancienne gare coloniale destinée au projet, permettra une meilleure prise en charge des aléas du transport et une unification dans la gestion du plan de circulation tous domaines confondus. Aussi, l'étude a préféré préserver l'architecture

coloniale pour des considérations historiques. La récupération de l'ancienne gare et son exploitation pour ce besoin ont également permis d'amortir le coût du projet en évitant la réalisation d'une nouvelle infrastructure, avec tout ce que cela engendre comme retards accentués par le problème du foncier en vigueur dans la wilaya de Skikda. Il est également prévu, selon l'étude actuellement confiée à un autre BET, la réalisation de trois blocs SNTF, taxis et transport par bus. En attendant la livraison du projet en 2010, la ville devra faire face à l'anarchie du transport qui sévit, à l'encombrement du fait de la non-redynamisation du plan de transport depuis 1992 et à la pollution urbaine qui en résulte.

Zaïd Zoheïr

ADRAR

Journée d'étude sur le cancer du col de l'utérus

La daïra de Tinerkouk se trouve à 290 km du chef-lieu de la wilaya d'Adrar. Elle comprend deux APC et compte environ 21 000 habitants. Ses 16 ksour font d'elle un site touristique attrayant dont les habitants mènent une vie modeste au mode saharien par excellence.

La visite de l'ancien fort récemment restauré est recommandée ainsi que ses deux zaouïas (Debagh et Tabelkouza), réputées pour la formation d'imams. Auparavant, un seul centre de santé existait ; aujourd'hui, 1 polyclinique, 1 maternité rurale et 16 salles de soins ont vu le jour. A chaque ksar est attribué un médecin afin d'éviter les déplacements parfois contraignants des habitants surtout lorsqu'il s'agit de piqûres de scorpion.

Le directeur de l'EPSP, le docteur Boukhari, explique qu'un projet de recrutement de

deux spécialistes est en cours : ophtalmologie et médecine interne). Pourquoi ces deux spécialités précisément ? Tout simplement, la région de Tinerkouk est une zone endémique où le trachome se développe à cause des vents de sable et du manque de suivi des parents. Des maladies chroniques comme le diabète et l'hypertension connaissent aussi une nette augmentation depuis une décennie.

Afin de contrer ce fléau, la direction a installé tout le matériel nécessaire dans chaque salle de soins un glucomètre et

un échographe à l'EPSP. Il faut parvenir à réduire le taux de diarrhée (75%) et préconiser l'allaitement maternel car de ce côté, la participation des femmes à l'éducation est faible. A ce sujet, précise le directeur Boukhari, nous avons choisi délibérément d'organiser une journée d'étude sur le cancer de l'utérus en faisant appel au professeur Chafi d'Oran. Ce professeur en gynécologie connaît bien la région et n'a pas hésité un seul instant à venir apporter son soutien à cette cause.

Le regroupement a lieu à l'école paramédicale d'Adrar où toute l'équipe médicale de Tinerkouk était présente. L'opportunité fut également saisie par les praticiens et les sages-femmes des autres daïras. Les maris sont absents les deux tiers du temps pour aller travailler dans d'autres wilayas, explique le directeur Boukhari. Et quand ils sont de retour chez eux, les infections ne sont pas écartées. Parfois, quand l'épouse tombe malade et ne peut plus assurer les tâches domestiques, l'époux se remarie !

L'intervention du professeur Chafi est tombée à pic et permet aux nombreux praticiens de mieux connaître le thème retenu, à savoir le cancer du col de l'utérus.

Qu'est-ce que l'utérus ? C'est un organe musculaire creux de l'appareil génital féminin, destiné à accueillir l'œuf fécondé pendant son développement et à l'expulser quand il parvient à maturité.

C'est un organe de petite taille (7 ou 8 cm de haut) qui comprend une partie renflée, le corps utérin sur lequel s'attachent les 2 trompes utérines. Les malformations de l'utérus, explique le professeur, résultent d'un trouble de développement embryonnaire (organogénèse). Elles comprennent l'aplasie utérine : (absence complète ou incomplète d'utérus) qui entraîne une absence des règles et une stérilité définitive, l'hémi-

utérus, l'hypoplasie et l'utérus cloisonné. Les infections de l'utérus atteignent le col de l'utérus (servicite) ou son corps (endométrite).

Elles peuvent également se propager aux trompes de Fallope. Parmi les facteurs de risque pouvant entraîner le cancer du col de l'utérus, se trouvent : les infections génitales, la multiplicité des partenaires sexuels, la périodicité de la vie sexuelle et le tabagisme. Tout saignement ou perte teintée de sang (après des rapports sexuels) entre les règles après la ménopause sont des signes d'alarme. Cependant, le diagnostic ne peut être établi d'une manière fiable qu'après prélèvement de cellules sur la zone suspecte (frottis).

Le traitement fait appel à la chirurgie et la radiothérapie aux-quelles est associée ou pas la chimiothérapie. Les causes de ce cancer sont nombreuses : obésité, hypertension artérielle, le diabète sucré, une ménopause tardive.

On comprend la nécessité d'un tel regroupement organisé par la direction de l'EPSP de Tinerkouk. Il s'agit en sorte de privilégier le dépistage du cancer du col de l'utérus qui repose sur l'examen gynécologique périodique et sur la consultation médicale, encore faudrait-il que les femmes de la région se manifestent. Mais avec le système mis en place, un médecin pour chaque ksar, la présence d'un échographe et le travail de sensibilisation, ces femmes au foyer auront toutes les chances d'être dépistées à temps et soignées.

Le réseau Internet installé dans les bureaux de chaque médecin permet en temps réel de traiter le dossier de la malade en coordination avec le professeur Chafi. Ce travail à distance permet un gain de temps considérable car les dépistages sont préconisés après 1 an, 2 ou 3 de mariage.

El Hachemi S.

SANS SALAIRE DEPUIS 14 MOIS

Des ouvriers de l'ETDE de Béjaïa observent une grève illimitée de la faim

Onze travailleurs, parmi lesquels se trouvent certains syndicalistes de l'Entreprise de distribution de l'énergie (ETDE) de Béjaïa, observent depuis samedi dernier un mouvement de grève de la faim illimitée pour attirer l'attention des pouvoirs publics à propos de la situation critique que vivent les quelque 160 ouvriers de leur unité depuis plus de quatorze mois sans toucher le moindre salaire, selon les grévistes.

«Les requêtes adressées à toutes les instances concernées du pays, à savoir la wilaya, les responsables de l'UGTA et du gouvernement sont à ce jour restées sans suite», nous ont précisé les mêmes grévistes. Les protestataires de l'ETDE ont été désagréablement surpris d'apprendre qu'ils ne font finalement pas partie des ouvriers sans salaire depuis des mois que le gouvernement avait, pour rappel, promis de régulariser. «S'inscrivant dans le cadre des entreprises reprises par les salariés, pour les responsables du gouvernement, les travailleurs sont de ce fait devenus autonomes et n'ont qu'à se débrouiller pour assurer leurs salaires», explique Ikhlef Lounes, le PDG de l'ETDE. Le même responsable signale que l'entreprise qu'il gère depuis uniquement une année ne peut assurer le paiement de ses travailleurs pour cause de compte bancaire bloqué suite à une action en justice introduite en 2005 par un fournisseur pour le recouvrement de ses créances.

Tout en réclamant le rachat de leur unité par l'Etat, les travailleurs qui ont repris l'entreprise affirment pour leur part avoir été «leurrés» par cette cession d'une entreprise qui «croule sous le poids d'une énorme dette estimée à plusieurs millions de dinars».

Il convient de signaler que les grévistes soutenus par l'ensemble du collectif ouvrier de l'entreprise qui entendent poursuivre leur action jusqu'à la satisfaction de leur doléance n'ont reçu durant ces deux premiers jours de grève de la faim aucune visite des autorités.

A. Kersani

TIZI-OUZOU Dégradation avancée de la RN 25

La RN25, reliant la wilaya de Tizi-Ouzou à celle de Bouira en passant par Draâ-El-Mizan, sur une quarantaine de kilomètres, est devenue ces dernières années impraticable pour les milliers de personnes qui l'empruntent quotidiennement.

Cette route, datant de l'ère coloniale, se dégrade au fil des jours. Étant truffée de nids-de-poule, la circulation sur cet axe routier est devenue problématique et dangereuse. Pourtant, il était question de son élargissement depuis des années...

Nonobstant le nombre effarant d'accidents de la circulation survenus sur cet important axe routier, le projet de sa grande toilette tarde à venir. Selon les habitués de ce tronçon à grand trafic, le nombre élevé d'accidents s'explique par son étroitesse, sa multitude de virages dangereux et son état dégradé. A cela, s'ajoute la responsabilité humaine.

La dégradation avancée de la RN25 de Draâ-El-Mizan jusqu'au Pont noir, à quelques encablures de Draâ-Ben Khedda, est due, essentiellement, au grand trafic routier. Elle est fréquentée quotidiennement par des centaines de camions de gros tonnage transportant des matériaux de construction et autres marchandises.

Sinueuse et comprenant plusieurs virages dangereux, cette route n'a jamais fait l'objet d'un nouveau tracé. C'est toujours l'ancien tracé colonial qui est fonctionnel. «Le rapiéçage et le colmatage des nids-de-poule ont été de tout temps la solution provisoire et idéale des services concernés.

«Il est urgent d'élargir cet important axe routier qui servira de relais vers l'autoroute Est-Ouest», nous dira un chauffeur de camion.

En attendant cet élargissement tant attendu, la réalisation d'un évitement de la ville de Draâ-El-Mizan pour les poids lourds est devenue une urgence, voire une nécessité absolue.

Slimane S.

TÉBESSA

Le train sifflera entre Tébessa et Constantine

Le ministre des Transports, Amar Tou, est attendu aujourd'hui à Tébessa en provenance de Constantine où il a donné le coup de départ du nouveau train de voyageurs Constantine-Tébessa. Le ministre arrivera à bord dudit train qui desservira à partir de demain la ligne Tébessa-Constantine dont l'itinéraire est tracé comme suit : Tébessa-El-Aouinet-Oum-El-Bouaghi, Aïn-M'lila-Constantine et retour sur le même tronçon.

Un acquis qui ne manquera pas de soulager les habitants de cette région et de faciliter les transactions commerciales.

Mort de deux contrebandiers dans un accident

Dimanche dernier, un accident mortel de circulation est survenu au niveau de la RN 16, entre Tébessa et El Ma Labiod, quand un véhicule de marque Peugeot 504, transportant des jerry-cans remplis de mazout pour être introduits en territoire tunisien, est entré en collision avec un camion venant en sens inverse.

Bilan : deux contrebandiers décédés sur le coup tandis que le troisième est grièvement blessé. La cause de cette hécatombe, qui a plongé la région dans la consternation, reste toujours l'excès de vitesse, la course infernale des contrebandiers et leur ruée vers la frontière tunisienne pour des transactions commerciales lucratives en mettant leur vie en péril.

Saâdallah Djamel